

Comme on le voit, elle y entretenait l'insurrection en permanence.

Cependant, pour en finir, le président Buchanan offrit à l'Espagne de lui acheter Cuba pour un milliard. Cette tentative n'obtint aucun succès.

En 1868, éclatait une autre révolution qui dura près de dix ans.

L'Espagne avait aboli l'esclavage à Cuba et soumis l'île à la constitution qui régit le reste du royaume.

Ces concessions, quoique un peu tardives, auraient produit peut-être des résultats, si les Etats-Unis n'avaient veillé sur le morceau de sucre qu'ils convoitent.

Au mois de février 1895 a éclaté la révolte qui va peut-être enlever au petit roi d'Espagne un des plus beaux fleurons de la couronne encore trop grande et trop lourde pour sa tête.

Cette fois-ci, le parti autonomiste s'est allié nettement avec celui de l'insurrection. La République cubaine a été proclamée sous la présidence du marquis de Santa-Lucia.

L'insurrection, qui avait commencé dans la partie-Est de l'île, a bientôt envahi le centre, Puerto-Principe, puis Matanzas, puis l'île tout entière.

L'Espagne a été obligée, pour faire face de tous côtés, d'envoyer à Cuba des forces considérables.

Mais l'ennemi qui poursuit l'armée régulière est un ennemi insaisissable.

Les Cubains emploient contre l'Espagne la guerre de guérillas qui a si bien servi aux Espagnols contre les armées de Napoléon 1er. Divisés en petites bandes, ils harcèlent sans cesse l'armée espagnole. Un détachement marche sous bois; tout à coup un cri retentit, une décharge part de tous les côtés et abat de nombreuses victimes.

Les insurgés ont un auxiliaire puissant dans le *vomito negro* qui fait plus de victimes que les armes.

Pendant trois ans, les Etats-Unis se sont contentés de fournir aux insurgés cubains des armes et des subsides.

Ils ont cru le moment venu d'abandonner une attitude qui ne trompait personne et d'exiger de l'Espagne l'abandon de de tout droit sur l'île de Cuba.

Monographies paroissiales

Un prêtre du diocèse de Nantes, ayant composé et fait imprimer l'histoire de sa Paroisse, Mgr Rouard lui écrit : " Je vous